

DOSSIER

L'AVENIR DE L'INDUSTRIE BANCAIRE

AVANT-PROPOS

OLIVIER PASTRÉ, UGUR MULBUR *

Sept ans et trois mois déjà ! Nous venons de consacrer un numéro spécial à l'Industrie Bancaire et déjà de nouveaux articles nous parviennent sur ce thème. C'est signe que la REF devient progressivement une référence pour les économistes industriels de la Banque mais c'est signe aussi et surtout que l'économie industrielle de la Banque devient une branche à part entière de l'économie financière, suscitant réflexions et débats, alors que, lorsque la REF a vu le jour, les articles publiés sur le secteur bancaire étaient généralement des articles de commandes adressées, soit à des théoriciens de la monnaie, soit à des praticiens de telle ou telle facette de la vie quotidienne des banques.

5

Félicitons-nous d'autant plus du renouveau de ce type de recherche que les principaux axes éditoriaux de la REF sont non seulement respectés mais aussi approfondis dans cette livraison. Un effort de comparaison internationale (Bröcker), un effort de quantification qui ne sacrifie en rien à la clarté de l'exposé (*Sassenou-Garrigues*), de même qu'un appel, aussi fréquent que le permet la rigueur scientifique, à de jeunes auteurs (*Paguet et Venard*) : la plupart des articles publiés ici répondent bien aux objectifs que s'étaient assignés les créateurs de la Revue et que respecte toujours aussi scrupuleusement le Comité de Rédaction.

Mais félicitons-nous surtout de ce que les articles reçus depuis trois mois par la Revue collent particulièrement à l'actualité et permettent d'éclairer celle-ci en la mettant en perspective (aussi bien historique que théorique).

Crise du Crédit Lyonnais, résultats 1993 des banques françaises souvent décevants, annonce de tensions sur le front social : l'industrie bancaire, française mais pas seulement française, est à la croisée des chemins. L'anecdote du Crédit Lyonnais n'a, de ce point de vue, d'autre valeur qu'ethnographique (et l'ethnographie bancaire anglo-saxonne n'a rien à envier à la française en ce domaine comme l'ont montré la crise des

* *Conseillers scientifiques de la Revue d'Economie Financière.*

Caisses d'Épargne américaines et celle du marché immobilier londonien). Plus important, car plus général et plus pérenne (et, donc, plus utilement analysable) on retrouve dans ce numéro tout ce qui façonnera l'avenir bancaire : le risque, omniprésent dans les métiers de la Finance aujourd'hui (et si cadré hier, dans un secteur qui payait alors sa sécurité au prix d'une véritable "asphyxie réglementaire") ; les diversifications trop rapides et mal conduites, porteuses d'illusions et sources de réveils pénibles ; les nouvelles formes de la concurrence qui distordent les choix stratégiques mais aussi et surtout les règles les plus élémentaires de gestion ; la contrainte sociale, enfin, qui rentre de plus en plus souvent et de plus en plus violemment en contradiction avec les contraintes qu'imposent la banalisation aussi bien que la mondialisation des marchés financiers.

L'industrie bancaire est bien aujourd'hui à la croisée des chemins. Notre perception, plus intuitive que statistique, de la durée du cycle bancaire - quinze ans environ - semble se vérifier empiriquement au fil des informations nouvelles que livre l'observation attentive du secteur. Les banques disposeraient ainsi de cinq ans environ pour recréer un nouvel ordre bancaire, ce qui est vrai au niveau régional aussi bien que mondial. A elles de saisir cette opportunité pour minimiser leur exposition au risque aussi bien que pour maximiser leur rentabilité (sans oublier pour autant de maximiser leur efficacité dans le processus macro-économique de réallocation des ressources financières). A la REF de les aider pendant ces cinq années à approfondir leur réflexion pour mieux cibler leur action. Cinq ans : on connaît déjà la date de parution du prochain numéro spécial de la Revue consacré à l'Industrie Bancaire. Quel soulagement... !